

QUATRE ANNÉES DE GUERRE ET D'OCCUPATION

N° 6

Dans les Pays Envahis

Faits et Documents

— SUITE —

A Lille

Une contribution de sept millions et demi

Le mercredi 14 Octobre, le général Vahuschaffe, commandant les troupes d'occupation, reçut les autorités lilloises et les informa qu'une contribution de guerre de sept millions et demi était imposée à la ville de Lille.

Dix-neuf otages furent désignés. En voici la liste : Mgr Charost, évêque de Lille, MM. Trépont, préfet, Delesalle, maire; Delory et Ghasquière, députés, Brackers d'Hugo, Liégeois-Six, Lucien Crépy, Duburcq, Bandon et Remy, adjoints au maire; Duponchelle, Lesot, Ovigneur, Richebé, Ducastel, Lelen, Boutry et Guiselin, conseillers municipaux.

Trois jours plus tard, quatorze nouveaux otages furent désignés encore : MM. Stabl, Masquelier, G. Duhar, Maurice Waljaort, Deraet, Guilbaut et Edouard Decoster, membres de la Chambre de Commerce; Lyon, recteur de l'Université, l'abbé Leconte, vicaire général, l'abbé Virieux, archiprêtre de Saint-Maurice, Cartier, conseiller d'arrondissement, Merchier, juge de paix, Franck et Bergot, conseillers prud'hommes.

Dans la suite, le nombre des otages fut élevé à soixante.

Après le Bombardement

Une entrevue historique

Le bombardement de Lille était achevé. Déjà les obus, en éclatant, avaient provoqué, dans la glorieuse cité flamande, un terrible incendie. Les héros, qui avaient défendu la ville, avec un courage et une bravoure admirables, attendaient, la mort dans l'âme, le sort réservé aux vaincus. Tout-à-coup, on entendit résonner dans les airs les accents joyeux et entraînants d'une musique militaire. C'étaient les ennemis qui, par les portes de l'enceinte fortifiée, entraient dans Lille. Ils s'avancent, en chantant, dans la ville en flammes. Ce spectacle est sinistre et plein d'horreur. Le commandant des forces allemandes, qui avait fait ainsi son entrée triomphale, prit aussitôt possession de la Mairie et y convoqua les notabilités civiles et religieuses.

A cet ordre, qui leur était intimé par l'autorité militaire ennemie, momentanément triomphante, évêque, préfet et maire, sénateurs et députés, conseillers généraux et conseillers d'arrondissement, répondirent aussitôt. Ils étaient là, les représentants du peuple et ses chefs hiérarchiques, devant le général qui les avait convoqués. La pâleur de leurs visages, leurs traits défigurés, leurs yeux saignés des ténèbres, montraient assez quelles souffrances physiques et morales ils venaient de supporter pendant les heures tragiques du bombardement. Le général semblait radieux et son attitude, quelque peu arrogante, augmentait, dans le cœur français, la douleur causée par ce terrible événement.

Le vainqueur déploya alors un papier et procéda à un appel nominal. Un silence glacial régna dans la salle.

« Monseigneur Charost, évêque de Lille, veuillez vous placer à ma droite », dit l'officier. Le prélat s'avance auprès du commandant.

En Allemagne, en effet, la hiérarchie catholique est hautement considérée. C'est ainsi que les cardinaux de Breslau et de Cologne ont le titre et les privilèges de princes.

« M. Trépont, préfet du Nord, veuillez vous placer à ma gauche », continua l'officier général. Quand le préfet se fut rendu à la place qui lui était assignée, le général allemand appela l'honorable maire de Lille à la droite de l'évêque. M. Delesalle, qui, en toutes circonstances, en ces heures douloureuses, sut faire montre du plus grand courage et du calme le plus digne, s'avancé près du prélat.

Le commandant des troupes ennemies fit signe alors au poste de garde de faire évacuer la salle. Sénateurs et députés, conseillers généraux et d'arrondissement prirent congé de l'autorité allemande. Quand tous furent sortis, le colloque suivant fut échangé entre l'officier et les trois représentants de la ville de Lille.

S'adressant à M. Delesalle, maire, l'officier allemand lui déclara qu'il avait l'intention d'imposer à la Ville de Lille une forte contribution de guerre.

L'honorable magistrat répondit aussitôt au général que la Ville venait d'être éprouvée cruellement. Le bombardement avait été pour la cité un véritable désastre. Il lui rappela que lui-même avait été étonné des effets dévastateurs de l'incendie. « Dans ces conditions, fit observer M. Delesalle, il sera impossible à notre malheureuse Ville de subir pareille imposition. »

« Nous verrons plus tard » répondit le chef ennemi.

Se tournant alors vers le premier évêque de Lille, l'officier lui dit compter sur la participation du clergé pour parfaire le paiement de la contribution de guerre. « Vive victis! Malheur aux vaincus! » ajouta-t-il.

Monseigneur Charost, sans se laisser intimider par les exigences du général allemand, lui déclara tout d'abord que le clergé ne possédait plus rien. « De par la Loi de séparation de l'Eglise et de l'Etat, en effet, continua le Prélat, l'Eglise de France est dépouillée de tous ses biens, nécessaires pourtant à sa vie et à son extension. Les fondations pieuses des biens sacrés ont été aussi spoliées. »

Comme le général semblait marquer les déclarations de Monseigneur Charost, d'un signe d'étonnement. « Je prends à témoin, M. le Préfet », dit l'évêque. « N'est-ce pas, M. le Préfet? » continua-t-il, en s'adressant à M. Trépont.

« Parfaitement, Monseigneur », répondit le Préfet; « tout a été liquidé! »

Le général n'insista pas, et continua l'entrevue par la discussion des différentes questions concernant l'occupation allemande à Lille.

Les morts du 4 octobre

Le 15 Octobre, on découvrit sur les remparts bordant la gare des voyageurs le corps du soldat Louis Dupied, du 3^e régiment d'infanterie territoriale. Il y a tout lieu de supposer que ce militaire succomba lors du combat du dimanche 4 octobre, lors de l'arrivée en gare d'un train d'Allemands qui tentaient de prendre Lille par surprise.

Ce même jour furent tués le long de la ligne du chemin de fer :

1. — Pierre Hainaut, cordonnier, 54 ans, originaire de Liège (Belgique), demeurant rue de la Cité, 20.
2. — Victor Froment, 34 ans, né à Villeneuve-sur-Yonne, réserviste au 17^e chasseurs à pied.
3. — X..., chasseur au même bataillon que le précédent. Il n'a pu être identifié, car il n'avait sur lui qu'une carte d'état-major et un ouvrage intitulé « Le royaume des Bêtes ».
4. — Charles Monbeck, ajusteur, 27 ans, rue de la Cité, 47.
5. — Pierre Morieux, colporteur, 45 ans, demeurant à Provins, garde des voies de communications.
6. — Marie Legrand, 65 ans, pensionnaire de l'Hospice général, tuée d'une balle dans le dos tandis qu'elle traversait le Pont Supérieur, à Fives.
7. — Clément Deltomme, 18 ans, demeurant à La Madeleine, tué par une balle allemande en traversant la voie ferrée.
8. — Jules Gilquin, 36 ans, cultivateur à Ascq, tué tandis qu'il passait rue Pierre-Legrand.

En Belgique

L'Occupation allemande à Tournai

COUP D'ŒIL RÉTROSPECTIF (Suite)

Jusqu'en septembre 1916, nous dûmes profiter de ce régime à peu près supportable, mais hélas! nos grandes misères nous attendaient seulement. Le 1^{er} octobre 1916, date tristement mémorable, une affiche, signée du général Hopper, inspecteur des étapes, prévenait la population de ce que la région dépendait dorénavant de l'inspection des étapes de la VI^e armée.

La question du travail pour l'ennemi

Quelques jours plus tard une demande d'ouvriers était faite à la Ville, ouvriers destinés à travailler pour l'armée occupante à des travaux divers : réfection des routes, ouvrages destinés au champ d'aviation de Pont-à-Chin.

La punition

L'administration communale refusa de se prêter à la besogne de désigner nos concitoyens à livrer à l'ennemi, et M. Wibaut, échevin des travaux publics, intervint énergiquement. Son dévouement courageux fut suivi, à bref délai, de son arrestation et, à quelques jours de là, MM. Allard, Landerieu et Valk, conseillers communaux, subissaient le même sort. La population devait être aussi punie : pendant huit jours elle fut tenue de rentrer à 5 heures! Une amende importante fut infligée à la Ville pour chaque jour de retard apporté à la livraison des ouvriers demandés. Ces précédents ne donnant pas les résultats espérés, les

« diables verts » et la police militaire opérèrent, dans les divers quartiers de la ville, de véritables chasses à l'homme, arrêtant les civils, chômeurs ou non, les traquant jusque dans les maisons, et les éliminant comme les pires malfaiteurs. D'autres reçurent l'ordre de se présenter à l'autorité et ces malheureux furent dirigés sur l'Allemagne, avec les otages précédemment arrêtés, ou à Jolimetz, tristement célèbre par les mauvais traitements qu'y subirent ces victimes et qui coûtèrent la vie à nombre d'entr'eux.

Ces départs furent suivis de restrictions successives apportées au commerce des denrées les plus nécessaires, pommes de terre, viande, etc., et de la défense de recevoir ou d'exporter des marchandises.

Un état-major à Tournai

De nombreux bureaux de l'A. O. K. VI, retour de Douai, devant être établis, l'autorité occupante s'empara des maisons les plus importantes, expulsant les particuliers ou les reléguant aux étages supérieurs.

Pour meubler à leur goût ces habitations violées, les réquisitionnerent des meubles, des tentures aux frais de la Ville.

Le travail au front

Afin de faciliter leurs opérations militaires, en juin 1917, les Allemands firent une nouvelle razzia d'hommes pour les envoyer au front.

Réquisitions

L'épuisement de l'Allemagne se fit connaître à nous d'une façon sensible par la saisie des métaux, cuivre, aluminium, etc., en août, et des laines à matelas en octobre.

Tout l'hiver 1917-18 fut marqué par des perquisitions, visites domiciliaires, arrestations sur la voie publique, suivies d'amendes ou d'emprisonnement pour ceux qui se refusaient à fournir à l'ennemi des moyens de résistance, ou qui cherchaient dans la banlieue de quoi subvenir à leur nourriture.

La guerre aérienne

Il fallut aussi restreindre l'éclairage au gaz, et masquer les lumières, dans la crainte d'attaques d'avions. A partir du mois de mai, et surtout dans le courant du mois de juin, ces attaques se multiplièrent et causèrent des dégâts assez considérables. C'est l'arrivée en notre ville du prince Rupprecht de Bavière et de son état-major, remplaçant l'A. O. K. parti pour Lille, qui nous valait ces visites, tant diurnes que nocturnes.

Enfin, l'offensive prise par les Alliés fit déguerpir ces hôtes peu désirables qui reprirent la route de Mons.

Quelques semaines plus tard, au commencement d'octobre, les bureaux de l'A. O. K. VI nous revenaient de Lille. Mais ce ne devait être que pour un passage rapide.

Les évacués du Nord et de Tournai

Dès les premiers jours d'octobre, nous avions vu passer les tristes cortèges des évacués du Nord, et l'on devait s'attendre à ce que la même mesure fût appliquée à l'égard de nos hommes.

En effet le jeudi 10, une affiche du général Hopper intimait l'ordre à tous les hommes de 17 à 50 ans de se rendre le lendemain, à 6 h du matin à la caserne d'infanterie. Et le lendemain c'était l'exode vers Bruxelles...

Mais heureusement, les événements allaient se précipiter, permettant d'acompter le retour des évacués dans un délai rapproché.

Seulement, les dernières semaines de l'occupation allemande réservaient encore des heures douloureuses pour ceux qui restaient dans la cité.

Le 13, le général Hopper invitait la population à évacuer vers Bruxelles, Tournai devant entrer dans la zone avancée de combats, et il prévenait que probablement, l'évacuation forcée serait ordonnée dans quelques jours. La population accueillit cet avertissement avec ironie, décidant de ne pas abandonner les logis aux pillards. Ce fut aussi, grande fut la rage de Hopper, quand le lendemain, il ne vit presque personne sur la plaine des manœuvres, où se trouvaient des camions à la disposition du public.

Dans sa colère, il fut sur le point de décréter l'évacuation générale pour le mercredi et le jeudi. Ce fut un moment de grand émoi et de fièvreux préparatifs. Le mercredi et le jeudi des trains gratuits furent organisés pour les évacués, vers Louvain et Tirlemont. Le succès fut toujours le même, et les Tournaisiens, sachant les Anglais à leurs portes, voulaient les attendre chez eux, malgré la nouvelle invitation de Hopper, faite avant de quitter la ville, aux habitants convoqués à l'Hôtel de Ville, et l'annonce signée par le général Cramer, son remplaçant. Cette fois, l'évacuation devait se faire vers Marquain et Froidmont. De plus les habitants des faubourgs et boulevards de la rive gauche furent obligés de quitter leurs demeures, le dimanche 20, avant huit heures. Les quais de la rive droite devaient être évacués, des batteries allemandes allant être postées dans ces divers endroits.

La propriété privée, disait l'annonce, sera gardée par des troupes spéciales de police.

Nous n'étonnerons personne en disant que ces gardiens furent les premiers pillards. (à suivre)

Les Ephémérides de la Guerre

Samedi 27 octobre 1914. — Echec des Allemands sur la Vistule, vers Varsovie et Ivangorod. Au Sud-Ouest de Sarajevo, mise en déroute de 150.000 Autrichiens, qui perdent des milliers de prisonniers, un nombreux matériel de guerre et des munitions. Dans la mer du Nord, quatre destroyers allemands sont coulés par l'« Undaunted », croiseur anglais. Sur l'Adriatique, au large de Cattaro, un croiseur autrichien est également coulé. Dans la Mer Noire, le « Goeben » et le « Breslau » bombardent des ports Russes, sans déclaration de guerre par la Turquie. Mort de M. de San Giuliano, ministre des Affaires étrangères d'Italie.